

Médias sociaux et changement démocratique dans le monde arabe

Professeur Djamel BOUADJIMI

Faculté des sciences de l'Information et de la Communication

Université d'Alger 3

Résumé

Les mouvements de révoltes qu'a connus le monde arabe à la fin de la première décennie du nouveau siècle sont à l'origine de nouvelles pratiques démocratiques que les TIC, les médias sociaux, les chaînes satellitaires, ainsi que l'utilisation des téléphones portables ont contribué à mettre en place. Ces outils ont marqué l'émergence d'un nouvel espace public d'expression et de communication qui offre une visibilité à des événements qui auraient été étouffés par le passé. Ils ont également changé le rapport de la population des pays arabes, qui reste caractérisé par la jeunesse de ses individus, à l'accès et à la diffusion de l'information en brisant les monopoles étatiques et occidentaux.

Mots clés

Révolution numérique, medias sociaux, TIC, mouvement de révoltes.

Le monde arabe a connu à la fin de la première décennie du nouveau siècle un bouleversement fondamental qui a ébranlé l'immobilisme séculaire qui l'a caractérisé pendant près d'un demi-siècle.

Les mouvements de révoltes, apparus d'abord en Tunisie et en Egypte avant de se propager en Libye, Yémen, Bahreïn, Syrie... amènent de nombreux observateurs à parler de la première révolution numérique dans le monde arabe.

Les médias sociaux comme Twitter ou Facebook sont célébrés comme éléments moteurs de la toute récente « Révolution du Jasmin » et l'empressement qu'a eu le « gouvernement - Moubarak » à bloquer toute connexion Internet en Egypte démontrait l'inquiétude des régimes face à ces formes de communications.

Il est vrai que ces nouveaux outils, ajoutés aux chaînes satellitaires, à l'utilisation des téléphones portables et à la mobilisation de la diaspora ont contribué à une meilleure visibilité des mouvements de protestations au sein des régimes autoritaires, et ont joué un rôle de premier plan dans l'information des masses populaires concourant ainsi à une large mobilisation contre les pouvoirs en place.

Cependant, cette « révolution digitale » explique-t-elle, à elle seule, la révolution politique qu'a connue la région ?

La première conclusion que l'on peut tirer d'une réflexion sur la place et le rôle des médias sociaux dans le monde arabe actuel est l'apparition d'un nouvel espace public qui s'est structuré à travers le développement d'Internet, des chaînes satellitaires et des réseaux sociaux et qui est susceptible de faire pression sur les gouvernants.

Un nouvel espace public dans le monde arabe?

Marc Lynch dans son ouvrage "Voices of the New Arab Public : Iraq, Al - Jazeera, and Middle- East Politics Today"⁽¹⁾ retrace le processus d'émergence d'une nouvelle sphère publique grâce au développement des chaînes satellitaires qui vont transgresser les frontières des États et bouleverser la scène médiatique arabe, mettant ainsi fin au monopole des télévisions étatiques des régimes politiques autoritaires ou semi-autoritaires qui caractérisent le monde arabe.

Les médias nationaux étant jusque-là perçus comme des instruments au service de la stabilité des ces régimes traduisaient surtout l'immobilisme et l'absence de réformes qui caractérisaient ces derniers.

A partir des années 1990, l'« effet CNN » révèle au monde arabe la puissance stratégique des nouvelles technologies de l'information⁽²⁾

et le paysage médiatique va connaître une transformation radicale avec le développement des réseaux de télévisions. Lancée sur le modèle des chaînes occidentales, en 1996, « Aljazeera » va très vite se démarquer des autres chaînes arabes. Faisant preuve de professionnalisme et d'un savoir faire qui n'a rien à envier aux chaînes occidentales, elle coupe radicalement avec les pratiques obsolètes et la langue de bois propre aux chaînes nationales. Elle va vite séduire les publics arabes et jouir auprès de ces derniers d'une grande notoriété et surtout d'une crédibilité que ne possédaient pas les chaînes nationales.

« Aljazeera » sera la première chaîne arabe à casser le monopole occidental en inversant le flux d'information unidirectionnel : du Nord vers le Sud. Le développement technologique aidant, d'autres chaînes suivront et très vite le paysage médiatique arabe connaîtra une floraison de chaînes satellitaires arabes qui vont le transformer radicalement.

Non seulement, le monopole Occidental sera brisé mais l'occident va découvrir aussi qu'il n'est plus le seul à avoir une opinion sur le monde, d'autres visions contradictoires peuvent exister.

Les masses arabes habituées à jouer le rôle de récepteur passif et à subir l'information, voient ainsi, leur statut changer et deviennent également émetteurs. Elles trouvent dans ces nouvelles chaînes qui jouissent d'une relative autonomie vis-à-vis des pouvoirs en place des canaux pour s'exprimer avec plus de liberté et moins de censure. Elles peuvent désormais être des acteurs actifs, exposer leurs opinions, donner des avis critiques sur des sujets qui leur étaient inaccessibles tels que la démocratie, les réformes politiques, la culture, l'identité, l'Islam et la modernité ou tout autre sujet qui étaient l'apanage de cercles politiques réduits apparentés au pouvoir des régimes en place.

Mieux encore, les nouveaux médias leur permettent de participer et d'agir, en engendrant une « alchimie nouvelle » qui permet de transformer l'information en participation et la participation en action.

Désormais dans la nouvelle sphère publique, il n'existe plus de vérité unique, absolue, incontestable et incontestée.

De plus, cette transformation de l'environnement informationnel s'est caractérisée par le fait qu'il est devenu difficile pour les Etats de contrôler la dissémination de l'information et l'expression des opinions.

Les chaînes satellitaires, transcendant les frontières, ont également permis l'apparition, autour des problèmes communs à la nation arabe, d'un sentiment d'appartenance commune panarabe incluant les exilés et la diaspora arabe disséminée à travers le monde, créant ainsi une sphère publique arabe transnationale.

Avec les chaînes satellitaires, plus aucun pays ne vit en autarcie et toute information est diffusée en un temps record à travers le monde entier.

La jeunesse arabe, un atout majeur

Les pays arabes partagent la particularité de posséder une population jeune. Près de la moitié des quelque 200 millions d'Arabes a moins de 20 ans. Cette jeunesse arabe, à l'instar de celle de tous les autres pays a très vite montré un engouement avéré pour les nouveaux moyens de communication⁽³⁾. Malgré un taux de pénétration restreint, l'impact sociétal des TIC, particulièrement d'Internet à travers la blogosphère, les réseaux sociaux tels que Facebook, My Space, Linked In, Twitter et autres a profondément changé le rapport de la jeunesse arabe avec les médias. Les usages ont changé. Ils se sont développés grâce à l'interactivité que ces nouveaux médias que permettent et de nouveaux comportements sociaux sont apparus.

Ainsi les conséquences sociales et politiques de cette fulgurante dissémination des TIC sont plus perçues dans le monde arabe qu'ailleurs, particulièrement dans le contexte de l'histoire récente de cette partie du monde, marquée par d'importantes mutations socioéconomiques.

Nouveaux médias et réseaux sociaux

Si cela est vrai au temps des médias classiques, qu'en est-il à l'ère d'internet et des nouveaux médias et plus particulièrement de ce qu'on appelle communément les réseaux sociaux ?

Les réseaux sociaux, nouveaux outils de communication, vont être les moteurs du changement dans la mesure où ils vont permettre aux contestataires de continuer la lutte contre les régimes lorsque tout rassemblement politique est prohibé, toute communication à des fins de manifestation est bloquée et lorsque la liberté d'expression est étouffée. En d'autres termes, Facebook, Twitter, Youtube, en particulier, et les autres médias sociaux en général; mais également certaines chaînes satellitaires vont jouer un rôle capital pour contrer la répression et pour maintenir le combat au-delà des contraintes imposées par les gouvernements.

La nouveauté majeure amenée par les nouveaux médias est sans conteste l'interactivité. La diffusion de l'information n'est plus exclusive aux médias classiques mais se trouve à la portée de toute personne ayant accès à l'Internet et/ou qui utilise un nouveau média. Désormais, tout un chacun, avec des moyens très réduits, peut contribuer à la diffusion de l'information.

De plus, ces soulèvements ont laissé germer des milliers de blogs dédiés à la rage d'une jeunesse assoiffée de liberté. Utilisés initialement pour le divertissement et l'organisation de la vie privée, les médias sociaux modifient la distribution de l'information, facilitent la mobilisation et l'organisation de manifestations, permettent l'expression de communautés et tendent à imposer plus de transparence et de responsabilité aux gouvernants.

La généralisation de l'utilisation de la téléphonie mobile, de l'accès au Web, le développement de la blogosphère, des sites de partage photo et vidéo et des réseaux sociaux et de ce que l'on nomme communément le « Web 2.0 » va changer radicalement le rapport à l'accès et à la diffusion de l'information dans le monde arabe.

En effet, les blogs, les sites de partage photo et vidéo, prodiguant informations, motivation et poussant les internautes à agir, s'avèrent de formidables outils de partage, de soutien et d'action. Ils vont permettre un total bouleversement en matière de liberté d'expression et d'association et d'engagement citoyen dans l'histoire du monde arabe. Les médias sociaux amplifient la voix de près de 100 millions d'internautes. Ils vont devenir de véritables porte-paroles de la souffrance du peuple et mener à des actions

politiques concrètes pour contribuer à la transition vers un système plus démocratique.

Ainsi, dans le monde arabe, le monopole sur l'information longtemps détenu par les États est remis en question.

C'est une véritable guerre d'information qui sera menée afin de contrecarrer le black-out des médias traditionnels et alerter l'opinion internationale sur la réalité politique et sociale qui caractérise les sociétés arabes, particulièrement lors de conflits sanglants et de répression comme ce fut le cas lors des émeutes qui ont précédé ce qu'on nomme communément le « printemps arabe ». Des sites Web comme Facebook et Twitter... ayant été largement utilisés par des militants et des citoyens pour relayer l'information qui n'est pas toujours accessible par les médias traditionnels, et pour contourner la censure.

Les réseaux sociaux deviennent donc de véritables outils de communication de masse et vont contribuer efficacement aux mobilisations qui ont donné le jour au printemps arabe, dans la mesure où, ils ont permis de rapprocher des personnes, d'échanger des informations en temps réel et de faire circuler des mots d'ordre. L'appropriation sociale d'Internet devient une part importante des processus de démocratisation, elle donne une nouvelle tribune au débat public. Ce phénomène offre également un moyen nouveau et original de tirer parti des talents, d'unir les aspirations, d'encourager une mobilisation immédiate des masses et d'engager un changement à grande échelle. Le renforcement du lien entre Internet et la participation sociale semble une condition de plus en plus essentielle à l'instauration d'une démocratie dynamique.

Cela a marqué aussi, la naissance du « journalisme citoyen ». Les journalistes citoyens qui sont de simples citoyens, bloggeurs, militants des droits de l'homme et des droits civils citoyens assurent une certaine indépendance dans le traitement de l'information, face à des médias toujours sous influence.

Ils constituent une source d'information importante rapportant les cas de violence policière ou de torture, couvrant les manifestations populaires, dénonçant les dépassements et la répression brutale par les forces de l'ordre et

qui constitue, en parallèle, une source intarissable d'information et une banque d'images abondantes et aisément accessible pour les chaînes satellitaires et des médias classiques étrangers qui les relaient et les propagent à travers le monde entier ⁽⁴⁾.

Le journalisme citoyen, facilité et boosté par le développement des médias sociaux, est un élément essentiel dans le processus démocratique car favorisant la participation citoyenne et la pluralité de l'opinion.

Le renforcement du lien entre Internet et la participation sociale constitue une condition à l'instauration d'une démocratie dynamique, particulièrement dans un environnement où les médias classiques sont sous la coupe de pouvoirs autoritaires.

Ce qu'il faudrait retenir c'est surtout la capacité des TIC (TV satellitaires et réseaux sociaux) à rendre visibles des événements qui, par le passé étaient, occultés par les pouvoirs en place. Les nouveaux médias échappent au contrôle des pouvoirs centraux et la diffusion des informations et/ou des images deviennent difficilement censurables⁽⁵⁾.

Tout événement est instantanément diffusé et mis à la portée de milliers voire de millions de récepteurs à travers le monde via Internet ou les écrans des télévisions satellitaires. L'utilisation généralisée des téléphones mobiles qui a profondément changé les usages en matière de communication sociale, particulièrement chez les jeunes y joua également un rôle indéniable.

Les événements qui ont secoué le monde arabe ont surtout permis de relever l'intrication des supports et réseaux, des logiciels et des standards, et en définitive des langages et des usages. Les passerelles développées par Google et Twitter pour permettre aux Egyptiens d'échanger des micro-messages via le réseau téléphonique traditionnel lorsque le pouvoir « coupa » Internet est une parfaite illustration de « convergence » dans l'univers numérique⁽⁶⁾. Il en est de même pour le maillage réalisé des chaînes satellitaires, à leur tête « Aljazeera », entre les sources traditionnelles d'information et les nouveaux flux numériques des réseaux sociaux à savoir les images, les vidéos et les micro-messages notamment diffusés par les particuliers via Internet et les nouveaux médias. Cette couverture quasi ininterrompue des événements et

la diffusion instantanée des événements a permis aux masses populaires des différents pays arabes de suivre en direct le déroulement des événements, de se reconnaître dans les revendications communes et surtout, cela a permis « l'exportation » des manifestations populaires revendicatives et des mouvements contestataires qui firent ainsi tache d'huile à travers tout le monde arabe avec un habillage propre à chaque pays. On y retrouve partout la même forme de protestation et les mêmes slogans⁽⁷⁾.

Pour conclure

Il reste incontestable que l'arrivée des réseaux sociaux et du Web 2.0 (ou Web social) sur l'Internet aura sans nul doute, contribué, à l'émergence de nouvelles pratiques démocratiques dans le monde arabe. Elle a permis de détourner le black-out médiatique imposé par le quasi-monopole exercé par les médias gouvernementaux classiques. Ces pratiques vont investir les différents lieux de participation sociale : associations de tous genres, groupes de discussion, forums d'échanges, blogues personnels ou professionnels, permettant ainsi à l'espace public de devenir un lieu de socialisation virtuel à partir duquel les citoyens-usagers vont pouvoir agir directement par l'entremise d'un réseautage social formel ou informel sur leur milieu en lançant des mots d'ordre de mobilisation, en organisant des débats féconds, en débattant de tous les sujets qui leur étaient jadis tabous.

Références

1. Marc Lynch (2006), *Voices of the New Arab Public: Iraq, Al-Jazeera, and Middle-East Politics Today*, New York, Columbia University Press.
2. Lors de la première guerre du Golfe, CNN disposait d'un quasi monopole médiatique qui imposait la vision américaine sur le conflit.
3. Le nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux dans le monde arabe a atteint 44.3 millions au premier trimestre 2012. Soit 43 millions d'internautes inscrits sur Facebook et 1.3 million sur twitter. Cf : Réseaux sociaux dans le monde Arabe : la révolution numérique. www.marocwebo.com › Technologies. Vendredi, mai 11, 2012.
4. La majorité des images diffusées aussi bien par les agences de presse (telles que : l'Agence France Presse, Thomson Reuters ou Bloomberg), que par les chaînes satellitaires des scènes de violence sur le boulevard Habib Bourguiba à Tunis, à la place Tahrir au Caire, tout comme

l'assassinat de Muammar Kadhafi en Libye, proviennent de films réalisés sur téléphone portable. Ces films sont diffusés sur internet à travers des réseaux sociaux tels que Youtube, Facebook ou Twitter.

5. Ainsi face à la censure des canaux de substitution sont vite mis en place. A titre illustratif, en Tunisie et en Egypte, Facebook, est rapidement transformé par ses utilisateurs locaux en plate-forme d'information et qui aura joué un rôle considérable pour la circulation des mots d'ordre lors des affrontements contre les forces de l'ordre. De même qu'en Egypte, les blogs « anciens » outils d'Internet devenus trop vulnérables sont vite remplacés par les réseaux sociaux « nouvelle génération », tels que Facebook et Twitter. Cf à ce sujet : Gonzales Quijano, Le nouveau divan des arabes. <http://cpa.hypotheses.org/172>.

6. Suite à la décision des autorités égyptiennes de bloquer Twitter, puis internet, durant les premières heures des révoltes. Cf. Régis Chenavaz : Printemps arabe : les réseaux sociaux suffisent-ils à renverser un régime ?

7. Le jeune Bouazizi qui s'immola par le feu à Sidi Bouzid fit des émules, aussi bien au Maroc qu'en Libye. Le slogan « Arhel ! » (partez) apparu d'abord en Tunisie fut scandé aussi par les foules égyptiennes, libyennes, yéménites...